

GRAND FORMAT

Têtes d'affiche du festival Les nuits de Trets, le plus célèbre groupe corse s'est produit samedi au pied du massif de la Sainte-Baume. La première de leur traditionnelle tournée d'été. En attendant de les retrouver dans l'île, à partir du 1er août, nous nous sommes glissés dans les coulisses de leur spectacle. En petite souris, « backstage ». Pour juger cette cuvée 2010. Par Geoffrey Dirat

# I MUVRINI LANCENT LA SAISON

**H - 4 HEURES AVANT LE DÉBUT DU CONCERT.**

Jean-François et Alain Bernardini se sont isolés dans l'un des vestiaires du stade de la Gardi, transformé pour l'occasion en loge. Au calme, devant l'écran de leur ordinateur, les frères fondateurs d'I Muvrini se concertent pour établir la set-list. « Autrement dit choisir les morceaux et l'ordre dans lequel le groupe les jouera tout à l'heure. Chaque concert est unique. On module le programme en fonction du contexte et du temps qui nous est imparti », souligne Jean-François. C'est un peu comme le scénario d'un film. Il faut capter l'attention du public, de la première note au rappel, avec des moments up and down, des instants de poésie, de l'humour... »

Après quelques palabres en famille, les 800 personnes attendues ce soir à Trets, à côté d'Aix-en-Provence, auront droit à un set de deux heures. Cent vingt minutes d'I Muvrini, entre titres du nouvel album - *Giolia*, sorti en mars dernier - et vieux succès incontournables des moufflons, comme *Quando santera*, *Di* ou *A voce rivolta*, qui font office de points de repère. « Chacun a une raison particulière d'être là : certains viennent nous découvrir, d'autres pour nous réentendre. Il faut embrasser tout le monde », glisse le chanteur de Tagliu-Isulaccia, tandis que la petite imprimante portable crache la fameuse set-list en quinze exemplaires.

**H - 3H30.** L'encre n'a pas le temps de sécher. Le programme des chansons est immédiatement remis à l'équipe technique, ainsi qu'aux sept musiciens en train de

faire leurs gammes sous un soleil de plomb. La plupart tournent depuis 10 ans avec les Bernardini. Ils connaissent donc le job, et ne prêtent guère d'attention à la set-list, qu'ils calent nonchalamment sous le pied de leurs micros. Tous sont focalisés sur Alan, le jeune batteur qui remplace au pied levé Thomas, le percussionniste attiré du groupe. Il se cherche et on le cherche. Ce n'est jamais évident, mais il se débrouille bien », commente Gilles, l'ingénieur son. Posté derrière sa console, il veille à ce chacun s'entende sur scène. Sans les retours plateau, ils seraient paumés », glisse-t-il avant d'être appelé à la rescousse par le guitariste, qui veut plus de son » dans ses oreillettes.

En l'air, un technicien joue les équilibristes sur le pont de lumières. Encordé et harnaché tel un alpiniste, il règle un à un les projecteurs. Au sol, Jean-François prend du recul afin d'« apprivoiser la scène ». Seul au milieu des rangées de chaises vides, il écoute ses musiciens, l'oreille aux aguets. Pour trouver la meilleure image sonore », mais surtout pour corriger la moindre imperfection acoustique. Un concert, explique-t-il, c'est comme un repas entre amis. Il faut dresser la plus belle table possible, et mettre les petits plats dans les grands. En évitant absolument les fausses notes ». Quitte à retirer des sièges lorsque le son n'est pas bon.

**H - 3 HEURES** Sur le plateau, la mayonnaise commence à prendre. Alan trouve ses marques, grandement aidé par César

Anoté. Le bassiste à la joie de vivre communicative. Pour faire de la bonne musique, il faut s'amuser », martèle-t-il, entre deux riffs, sourire aux lèvres. Ses tympans rassurés, Jean-François rejoint le groupe. Les répétitions peuvent enfin commencer. La sono émet les premières notes de *Canzona Pè Sarah*, et la magie opère. Finie la cacophonie. Les six musiciens jouent à l'unisson des voix corses de Jean-François, Alain et Stéphane. Les balances font monter la température petit à petit », confie ce dernier. En fait, le concert commence maintenant dans nos têtes », poursuit le chanteur, fidèle au chœur des moufflons depuis 17 ans.

**« Jouer au Zénith devant 15 000 personnes, ou sur la place d'un village en Corse, c'est pareil. Le public n'est jamais acquis. C'est un match à gagner tous les soirs. »**  
Signé Jean-François Bernardini

Le groupe entame un second morceau. Alain quitte la scène et rejoint à son tour les gradins. Lui aussi tend l'oreille et donne des consignes au régisseur son. On doit toujours s'adapter. Chaque lieu est différent par sa configuration et son acoustique. Le matériel change aussi. Il faut donc que tout soit bien calé avant.

C'est là que se joue la réussite du concert », affirme-t-il. À quelques mètres de là, les pompiers de Trets font une dernière inspection avant l'ouverture des portes.

**H - 1H30.** Les balances s'achèvent. Le groupe est rassuré. Tout fonctionne. Sur le plan technique, comme sur un plan humain. Après une heure et demie de répét', Alan a trouvé sa place, adaptant ses baguettes - plutôt salsa » - au son polyphonique des Muvrini. Il est 20 heures La cloche du repas sonne. Les neuf musiciens rejoignent l'espace catering. Au menu : charcuterie, quiche et salade en entrées, viandes en sauce et féculents pour le plat de résistance. Autour de la table, l'ambiance est détendue. On plaisante, on discute de tout et de rien. Jean-François entame une discussion sur la place de la culture en Corse, qu'il juge

Tension. Derniers instants de concentration avant d'ouvrir le bal. Dans quelques minutes, le tour sera lancé.  
Photo : G. Dirat



trop minime ». Ange Anote se remémore la précédente tournée. Gilles raconte des blagues. Progressivement, les visages se ferment, les mots se font rares. L'heure est à la concentration. Tout à tour, chacun quitte la table, direction les loges. Dans les gradins, le public commence à prendre place. Sur le plateau, Pierrot « check » tous les instruments. « Je les accorde une dernière fois et je m'assure qu'ils sont bien branchés. Dans une demi-heure, il sera trop tard. » Un second technicien dispose bouteilles d'eau et serviettes au pied des micros. Tout est paré. Ne manquent plus que les artistes.

**H - 15 MINUTES.** En coulisses, la pression monte. Jean-François s'est isolé. Seul dans sa loge, il fait des vocalises. De leur côté, Alan et César Anote répètent ensemble la rythmique du premier

morceau. Le stress ? « Pour quoi faire, rétorque le bassiste. La musique reste un jeu. » Brosse à dents en main, Sté-

**« Chacun a une raison particulière d'être là : certains viennent nous découvrir, d'autres pour nous réentendre. Il faut embrasser tout le monde »**

phane déambule dans le couloir. Il cherche un lavabo. À moins qu'il n'évacue la tension en se cachant derrière son dentifrice. Alain passe, lui, un der-

nier coup de fil. Quant à Laurence, la violoniste, et Loïc, le joueur de flûte et de cornemuse, ils attendent déjà au pied des escaliers menant à la scène. En catimini, et en silence, ils testent une dernière fois leurs instruments. À cinq minutes du début du concert, le groupe est presque au complet. Seul manque à l'appel César Anote, qui finit de s'habiller. Il arrive juste à temps pour les accolades et les petites phrases d'encouragement. Gilles envoie les premières notes. Les musiciens montent sur scène, suivis par Alain et Stéphane. Jean-François reste en retrait. Il fera son entrée dans trente secondes. Guitare en bandoulière, regard dans le vide, le leader des Muvrini fait le vide. Il pose un pied sur la première marche, inspire une grande bouffée d'air... Et c'est parti pour deux heures de show. ←